



LA COMPAGNIE
DES ÉPICES
présente

COMMENT MA TÊTE S'EST DEVISSEE

MON ÉTAT
DE GRENOUILLE





mon état de grenouille

Comment ma tête s'est dévissée, mon état de grenouille est l'histoire d'une femme qui habite à Paris, dans la partie nord-est de la ville, là où les habitants sont cosmopolites et très nombreux. Dans son immeuble, la femme voit peu ses voisins. Elle voit surtout des portes.

Un soir de novembre, dans ce quartier très vivant du monde, des terroristes répandent la peur et la mort. La femme est sidérée. Elle en perd la tête. Sa tête part toute seule dans les rues de Paris. Dans sa course, la tête de la femme sème des histoires de grenouilles : grenouille au beurre, princesse grenouille, grenouilles tombées du ciel.

C'est ainsi que la ville de Paris se transforme à tout jamais !

QUELQUES INGRÉDIENTS

Florence Desnouveaux 50%, Aleksandra Betanska 50%, conte 34%, récits de vie 32,75%, chansons politiques 16%, inventaire 15%, féerie grenouillesque 10%, peut contenir des traces de fantaisie, sans additif chimique ni relent identitaire.

Une tombola sera organisée à la demande, avec à gagner une maison-immeuble.

La production tient à préciser qu'aucun vêtement n'a été maltraité.

tout public

à partir de 14 ans

durée

1h10

création 2022

mai – festival du conte de Capbreton

avec

Florence Desnouveaux & Aleksandra Betanska

écriture

Florence Desnouveaux & Alain Prioul

mise en scène

Alain Prioul

création lumières, scénographie et photographies (en jeu et portraits)

Laurent Dhainaut

costumes

Christine Chazelle

graphisme (affiche et dossier)

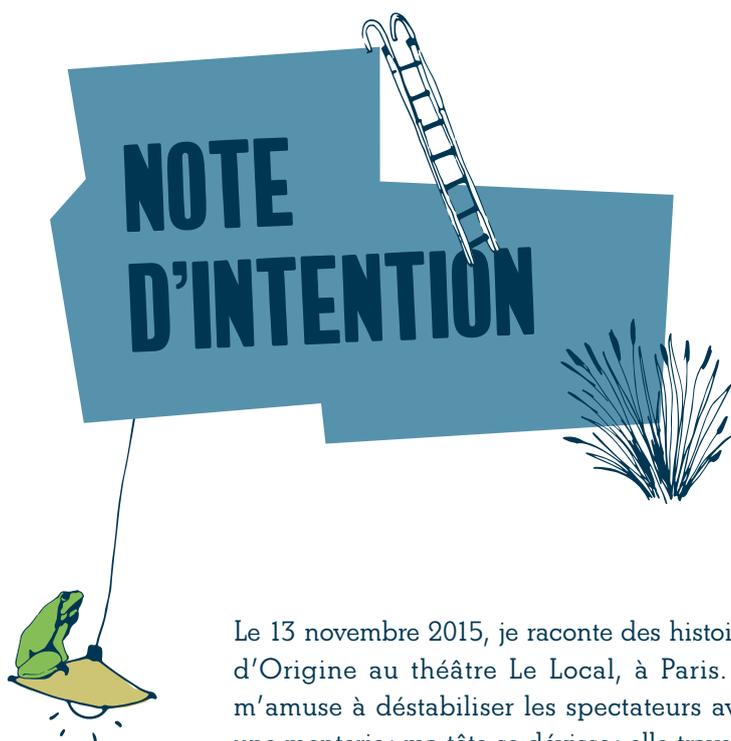
Carine Baudet

production

La compagnie des épices

www.lacompagniedeseepices.org

Cette création est soutenue par la DRAC Île-de-France ● **autres partenaires et soutiens** - Commune de la Norville, Festival Rumeurs urbaines - Cie Le temps de vivre, Centre des arts du récit en Isère – Scène conventionnée d'intérêt national Art et Création, Maison de l'Oralité et du Patrimoine de Capbreton, la Communauté de Communes Marenne Adour Côte Sud, la Ville de Capbreton, la Maison du Conte de Chevilly-Larue, le Clavim et l'Union Régionale des Foyers Ruraux du Poitou-Charentes et son Pôle culturel régional des arts de la parole et des écritures contemporaines, avec la participation artistique du Studio-ESCA. ● **n° licence catégorie 2** - L-R-21-1646



Le 13 novembre 2015, je raconte des histoires d'Origine au théâtre Le Local, à Paris. Je m'amuse à déstabiliser les spectateurs avec une menterie: ma tête se dévisse; elle traverse le mur. Le temps et l'espace se déforment. Au même moment, un scénario que je ne pouvais pas imaginer prend corps dans la réalité, à quelques rues de là: des terroristes tirent à la kalachnikov sur la foule.

Je suis totalement sidérée, déboussolée comme si ma tête s'était dévissée. Du temps passe. Une question survient. Quelles histoires ai-je envie de raconter après cela ?

J'ai envie de raconter certains contes traditionnels qui m'aident à mettre en mots un questionnement existentiel de façon ludique. Ils me permettent d'éclairer ma réalité et de multiplier les points de vue sur celle-ci.

J'ai aussi envie de raconter les aventures du rien où comment rentrer chez soi ou faire un trajet peut devenir une épopée. J'assume la totale subjectivité de mon regard et je cherche les lueurs qui scintillent sous l'apparente banalité des gens, des gestes, des espaces qui sont peu regardés. Enfin, j'ai envie de faire des inventaires à la Perec car ils m'aident à inventer: c'est la source de ma pratique de conteuse.

Du temps passe. D'autres questions.

Comment raconter les attentats et leurs répercussions? Est-ce qu'un.e conteu.r.se doit s'en saisir ou non ?

Depuis novembre 2015, il me paraît nécessaire de témoigner des répercussions des attentats.

Peut-être parce que nous sommes dans une société du trop-plein et que les événements se recouvrent les-uns les-autres jusqu'à disparaître ? Peut-être aussi parce que j'étais à proximité des événements ? Peut-être encore parce que les terroristes et moi avons grandi dans la même société et que l'on ne se racontait pas les mêmes histoires ?

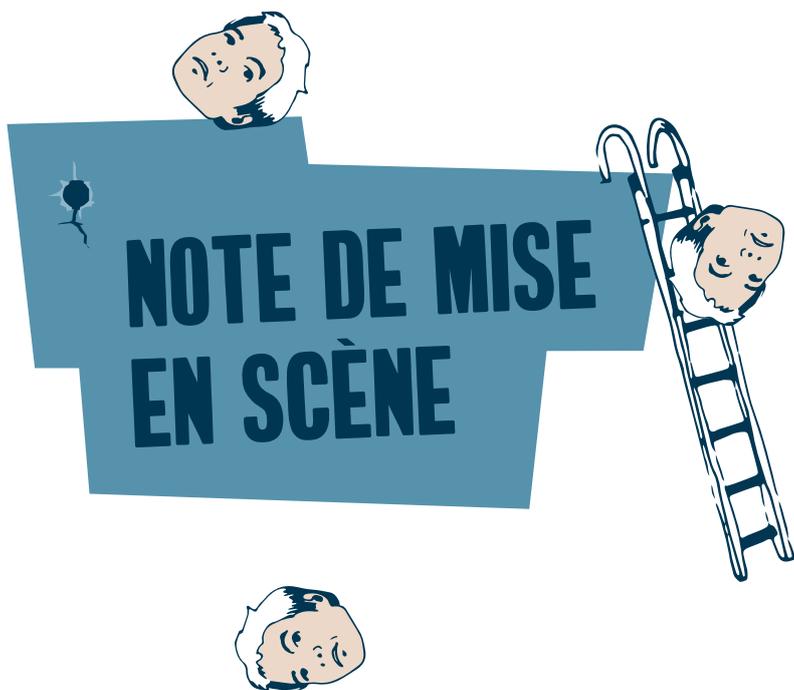
J'ai besoin de partager ce questionnement avec le public en montant un spectacle, avec la volonté de ne pas confronter le spectateur à la violence du réel. Le conte peut-il le permettre ?

C'est ainsi que *Comment ma tête s'est dévissée, mon état de grenouille* est né en « conversation » avec Alain Prioul, co-auteur et metteur en scène. Notre projet est de tisser les trois formes de narration évoquées ci-dessus pour témoigner le plus sincèrement possible des réalités qui m'entourent (et d'en laisser une trace) en clamant sans détour que je suis menteuse et affabulatrice.

Florence Desnouveaux

co-autrice, metteuse en scène, conteuse





Je viens du théâtre et du cinéma. Le conte était loin d'être une évidence pour moi. Converser avec Florence autour des problématiques qui l'agitent m'a conduit à me poser la question de savoir comment moi, spectateur, je reçois ses histoires, comment elles résonnent avec ma réalité et pourquoi il m'est nécessaire qu'elles me soient racontées. C'est fort de ces questions que j'ai abordé le travail de mise en scène de *Comment ma tête s'est dévissée, mon état de grenouille*.

J'ai travaillé avec Florence dans le sens d'une épure, pour la partie récit du spectacle. Florence ne va pas « chercher le spectateur ». Elle le laisse peu à peu rentrer dans le quotidien d'un personnage (femme, conteuse, habitante du 19^{ème} arrondissement de Paris, témoin de la vie de son quartier) par la précision de ses évocations, et par la force de l'émotion ressentie. Les contes vont être plus fantasques avec, toujours, le souci de l'émotion juste. Au fur et à mesure du spectacle, la frontière entre conte, récit et inventaire va tendre à s'amenuiser. Ce spectacle nous l'avons travaillé dans une recherche de fluidité, et non de rupture.

Ainsi, Florence passe imperceptiblement de la narration à l'incarnation de la position de conteuse à celle de personnage. La parole devient vibration émotionnelle traversant tout le corps. C'est donc l'émotion et sa résultante dans le corps qui « commandent » la façon dont le personnage de conteuse vit sur scène.

Nous avons souhaité une présence musicale pour accompagner l'émotion sans la commenter. Fanny Rome nous a alors rejoint. Elle a développé un rapport physique particulier avec chacun de ses instruments : trombone, violon, guitare. Son corps est à la fois le point de départ du son et le réceptacle de la résonance de celui-ci. Elle évolue entre scène et coulisse permettant à la fois une circulation du son et un contrepoint physique au personnage de la conteuse. La présence de la musicienne semble de prime abord s'ancrer dans les contes, puis va peu à peu irriguer les récits et les inventaires comme la fiction nourrit peu à peu la réalité. En 2022, Fanny a passé le relais à Aleksandra Betanska. Aleksandra est comédienne et violoniste. Elle s'est inscrite avec sa joyeuse familiarité de la scène dans la continuité de ce travail.

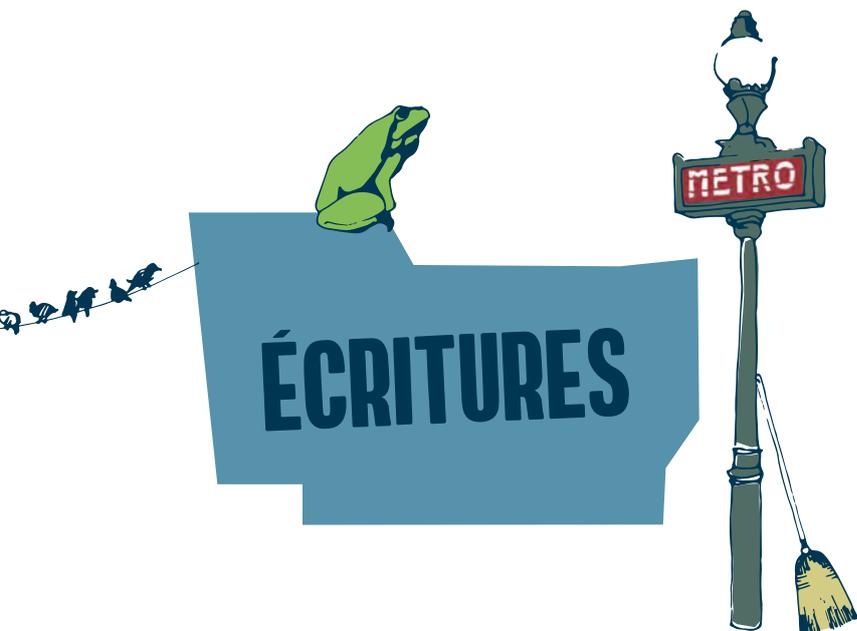
Je me suis ensuite inspiré des présences de Florence, Fanny puis Aleksandra, de leurs corps, pour inventer un espace scénique permettant de créer des images en mouvement, qui s'adressent d'abord aux sens des spectateurs. Pour moi ces images sont plus ici métaphoriques que symboliques.

Un fauteuil-néon, un balai-pinceau, un mur-ardoise sont les quelques éléments qui habitent un espace épuré. Lors des premiers récits, la lumière témoignera d'éléments de la réalité inspirés de la signalétique des villes, puis se fondera peu à peu dans l'ambiance plus fantastique des contes. Ici aussi la réalité et la fiction s'entremêleront progressivement.

Deux types de source de lumière cohabiteront : des projecteurs classiques et des projections mouvantes mêlant animations figuratives et lumières texture. *Comment ma tête s'est dévissée, mon état de grenouille* s'inscrit dans la lignée des spectacles de La compagnie des épices en traitant d'un sujet sensible sans se départir d'une forme de légèreté.

Alain Prioul

co-auteur, metteur en scène



PROCESSUS D'UNE COLLABORATION

Le 13 novembre 2015, à l'issue de la représentation de *Mademoiselle Chambon*, adaptation théâtrale du roman d'Éric Holder, mise en scène par Alain Prioul, nous proposons une soirée conte. À quelques rues de là les attentats ont lieu. Nous passons la nuit au théâtre avec certains spectateurs.

Après cette soirée bouleversante, un constat s'imposa à nous : notre façon d'entendre les contes (et notamment ceux que Florence avait racontés ce soir-là) s'était transformée. Ils semblaient être devenus « poreux » avec la réalité.

Cette contamination entre le réel et l'imaginaire a été dès le début la matière de notre travail.



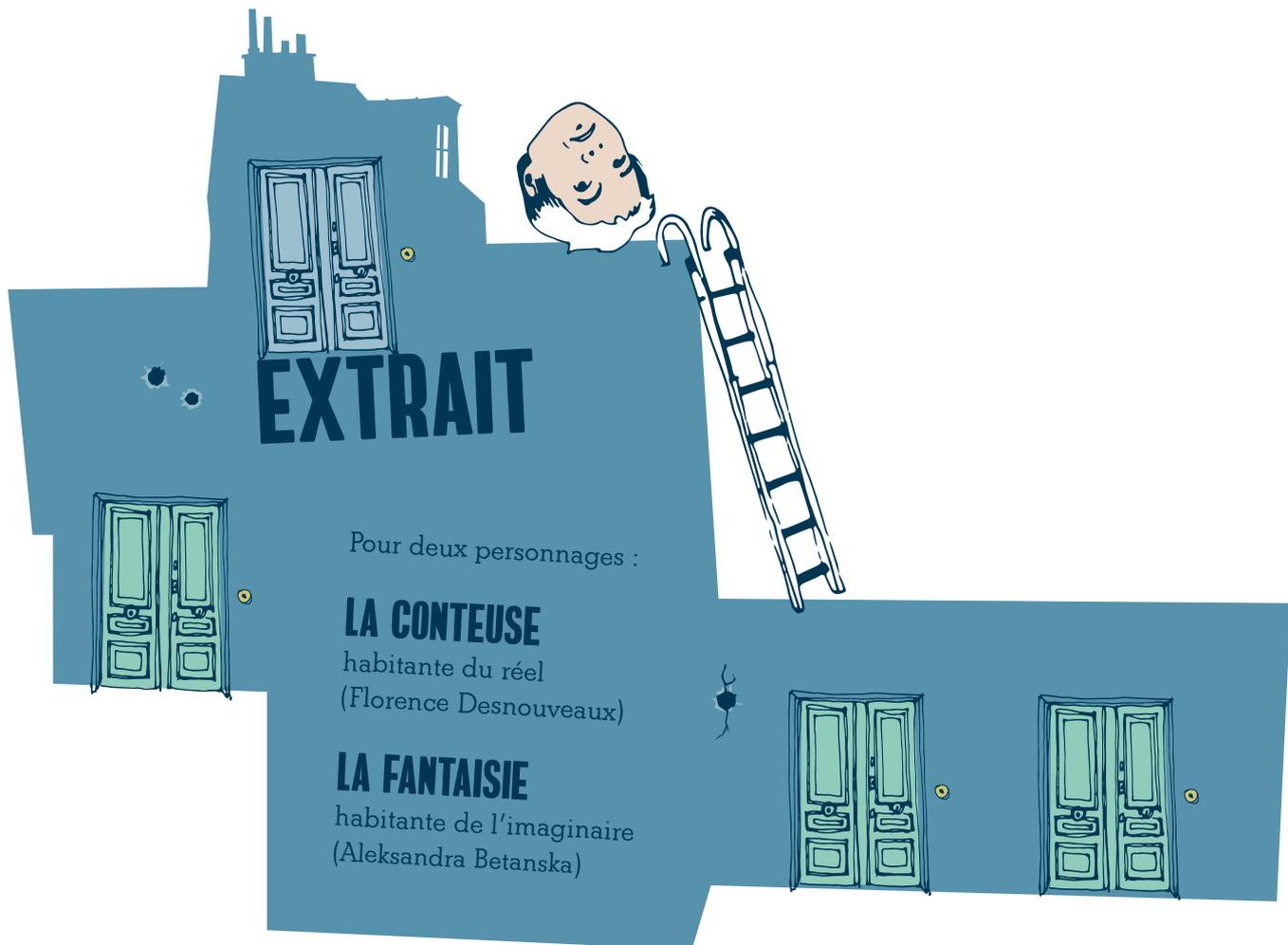
Nous avons eu rapidement envie d'alterner chroniques de la vie quotidienne et contes pour en révéler les résonances. Une nouvelle façon de travailler ensemble s'est mise en place peu à peu : nous avons passé quatre semaines autour d'une table à co-écrire, à structurer, à faire émerger une problématique, à trouver une distance qui nous paraisse juste. Nous avons ensuite créé une première version du spectacle au théâtre Le Local. Cela a été une suite de représentations heureuses. Mais nous sommes de grands « intranquilles ». Nous avons décidé de préciser notre propos, d'ajuster notre discours sur nos problématiques.

Nous voilà donc repartis en résidence pour accueillir Fanny Rome, multi-instrumentiste. Nous avons cherché différentes formes d'interaction entre la musicienne et la conteuse. Puis, Fanny a laissé sa place à Aleksandra Betanska, comédienne-violoniste qui a développé le rôle du personnage de la Fantaisie. Nous avons repensé la scénographie. Nous nous sommes encore assis autour d'une table pour reprendre le texte et écrire nos nouvelles intentions.

Ce que nous aimons dans notre collaboration, c'est qu'elle nous déplace, nous sort de nos pratiques habituelles, nous stimule pour tenter de nouvelles façons de faire exister nos récits.



**Florence Desnouveaux
et Alain Prioul,**
novembre 2022



La conteuse

J'habite à Paris, au premier étage d'un immeuble géré par la ville.

Pour entrer dans cet immeuble, 4 marches à descendre à partir de la rue pavée, puis une porte vitrée à ouvrir grâce à un interphone ou un pass. Je passe mon pass devant le passeur de pass. Cloc fait la porte, prête à s'ouvrir. Seulement pour ouvrir cette porte, j'ai besoin de mes deux mains et encore, impossible de l'ouvrir largement. Non, non ! Cette porte d'entrée est équipée d'un ferme-porte, d'un groom, installé par un travailleur consciencieux. Le ferme-porte est fait pour ne-plus-se-préoccuper-de-fermer-la-porte-derrière-soi. Le groom ferme bien la porte

Et il fonctionne quoi qu'il arrive.

Donc, à chaque fois que je veux rentrer chez moi, chargée de bagage, de sacs, ou d'affaires, je dois les déposer au sol pour tirer la porte à deux mains, la coincer avec mon pied, faire passer un sac. Là, le ferme-porte ferme

la porte en me poussant. Il faut que j'utilise à nouveau le pass pour ouvrir la porte, à nouveau mon pied pour la coincer. Je récupère le reste de mes affaires.

Et je me retrouve dans un sas.

Là, devant moi, une autre porte vitrée équipée également d'un ferme-porte. Je reste ferme. Je traverse les 2 mètres du sas. Je franchis la seconde porte vitrée.

J'ai le choix maintenant : soit j'attends l'ascenseur, dont les portes s'ouvrent automatiquement, soit je prends l'escalier caché derrière une porte fermée à clef et équipée d'un groom.

Je choisis l'ascenseur. J'appuis sur un bouton et j'attends. J'attends... J'attends... J'ai le temps de chercher mes clés parce que finalement, je vais prendre l'escalier. Je l'engage dans la serrure, je tire la porte. Je passe. La porte se referme derrière moi, toute seule.

Je monte l'escalier tournant.

Au premier étage, je suis face à... une nouvelle porte avec un ferme-porte. Je reste déterminée, je tire, je tire, je tire la porte. Je passe. Me voilà encore dans un sas de 1m50. Face à moi une autre porte avec un groom. Je tire, je tire, je passe et je ne suis toujours pas arrivée chez moi.

J'habite à Paris.

Dans mon immeuble, y'a plus de portes que de gens.

C'est rare de croiser quelqu'un. Quand cela arrive, je ne m'y attends pas. Je m'attends à voir une porte. Et, il me faut un certain temps pour dire quelque chose, comme

La fantaisie

Bonjour.

La conteuse

Par exemple. Bonjour.

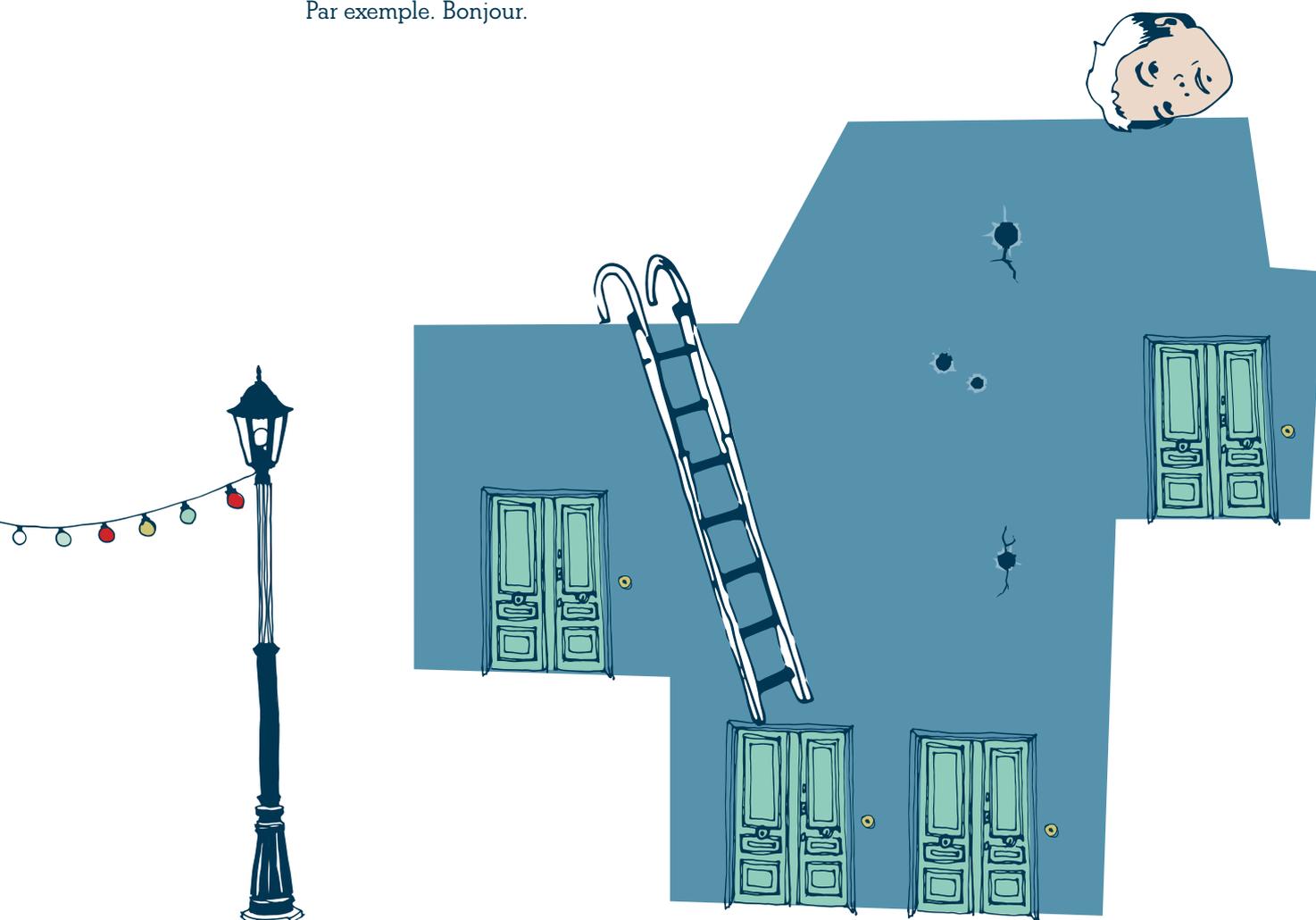
La personne que je croise est aussi étonnée que moi. Elle doit s'attendre à voir une porte. Elle ne dit rien d'emblée non plus. Nous restons là, en porte-à-faux.

La définition du mot « porte » dans le dictionnaire Larousse est : « une ouverture spécialement aménagée dans un mur pour permettre le passage ».

Mes voisins pourraient passer me voir ? Je pourrais passer voir mes voisins ? Oh non, il nous faut une invitation ou une raison ou une obligation. En fait il nous faut surtout une fuite d'eau.

J'habite à Paris.

Dans un immeuble géré par la ville.





FLORENCE DESNOUVEAUX

conteuse

« Les récits que je raconte sont des trajets de questionnements, des interrogations face aux événements de la vie. Ils agissent comme des principes actifs qui renouvellent, réveillent ou surprennent la relation : à soi, aux autres, au monde tel qu'il peut se laisser voir ou comprendre. »

En 1997 elle devient co-directrice artistique avec Corinne Debeaux, de la compagnie des épices. Compagnie autogérée, elles explorent les fondamentaux du travail scénique, le rapport du corps et de la voix à l'espace et la vie démocratique. La compagnie perdure et reste coanimée par un collectif d'artistes du spectacle vivant, comme lieu d'échanges et de créations scéniques ou audiovisuelles. Corinne Debeaux, comédienne - chanteuse, Laurent Dhainaut, créateur lumière et Alain Prioul, metteur en scène, sont ses compagnons de route artistique.

Sa première expérience de conteuse a eu lieu dans les musées parisiens, cette même année, en 1997 : au Musée du Petit Palais, elle proposait des contes, mythes ou histoires inédites avec, pour partenaires de jeu, les œuvres d'art. Cette étape de son cheminement artistique a été très stimulante pour découvrir et explorer la matière des contes de différentes traditions et des récits de vie, en permettant de créer son répertoire d'histoires. Elle questionne son rapport à l'oralité en allant à la rencontre de conteurs d'expérience, qu'elle a accompagnés durant de nombreuses années. Bruno de la Salle l'a initié à la beauté et la complexité des contes traditionnels et des épopées fondatrices de différentes cultures, de 1998 à 2013. Praline Gay Para lui a ouvert la voie du collectage et de l'écriture orale, depuis 1999. Abbi Patrix lui a permis de développer la présence scénique à travers la force d'un collectif de conteurs, de 2003 à 2016 à la Maison du Conte de Chevilly-Larue.

Bien d'autres conteuses et conteurs ont éclairé des portions de sa route sur le chemin des contes et de l'oralité. Enfin, un troisième élément identitaire vient de la rencontre avec l'approche corporelle du Théâtre du Mouvement à la Maison du Conte de Chevilly Larue en 2006. Claire Heggen et Yves Marc sont des formateurs précieux pour son évolution d'artiste.

Ses deux derniers spectacles

On peut pas dormir tout seul (2015)

Duo contes et guitare électrique, avec Luc Alenvers à la guitare, pour 5 ans et plus.

La Périphérie des gens (2013)

Met en résonance des récits de vie et l'habitat urbain, coproduit par la Maison du Conte de Chevilly-Larue et La compagnie des épices.



ALEKSANDRA BETANSKA

musicienne

Aleksandra est plongée dans le jeu et la musique dès sa petite enfance qu'elle passe à Varsovie, sa ville natale. Elle découvre les plateaux de tournage à l'âge de trois ans, débutant dans des émissions pour enfants puis dans des séries télévisées locales. En parallèle, elle est initiée au chant et entre au conservatoire pour commencer le violon. Elle participe chaque année à de nombreux festivals de chants locaux et internationaux.

À l'âge de dix ans, elle quitte la Pologne pour venir s'installer avec sa famille à Paris où elle poursuit le violon au conservatoire Maurice Ravel. Elle devient premier violon dans l'orchestre symphonique, obtient son diplôme du troisième cycle et commence un deuxième instrument, le piano.

En parallèle, elle est chanteuse dans un groupe de rock créé entre copains avec qui elle écrit des chansons et se produit sur scène régulièrement, la dernière performance ayant eu lieu en 2015 au Bataclan, dans le cadre de la finale du festival Emergenza.

À l'âge de quinze ans, elle quitte la France pour s'installer aux Émirats Arabes Unis où elle intègre un lycée américain et touche pour la première fois au théâtre dans le cadre du Baccalauréat International (IB). C'est la découverte d'une passion qu'elle décide de poursuivre.

Elle revient à Paris et entre au Cours Florent. C'est pendant ces années-là qu'elle développe son intérêt pour la place que la musique peut prendre sur un plateau de théâtre. Depuis, elle ne cesse d'expérimenter avec ses compositions pour le violon, la voix et le piano. Depuis septembre 2021, elle est comédienne apprentie au Studio ESCA d'Asnières.





ALAIN PRIOUL

metteur en scène

C'est majoritairement au sein de La compagnie des épices qu'il met en scène pour le théâtre. Il aime passer d'un univers à un autre, de Victor Hugo à Dorothy Parker, de Friedrich Dürrenmatt à Eric Holder.

Il aime les histoires, les personnages, qui ont la chance de devenir exceptionnels simplement parce qu'ils sont regardés par des spectateurs. Il a découvert le langage des conteurs avec Florence Desnouveaux, le spectacle musical avec Corinne Debeaux. Par ailleurs, il est réalisateur de fictions et de documentaires. Il encadre depuis 15 ans des formations sur le jeu face à la caméra et la direction d'acteur au cinéma.

Il met en scène entre autre : *Mademoiselle Chambon* d'après Éric Holder, *Mauvaise journée demain* d'après Dorothy Parker, *Bouille* de Florence Desnouveaux, *Le cabaret des amours stupéfiants*, spectacle de chansons, textes additionnels Alain Prioul, *Et si on se lâchait ?* de Cathy Chabot, *L'intervention de Victor Hugo*, *Le mariage de M. Mississippi* de Friedrich Dürrenmatt, *La vie à deux* de Dorothy Parker, *Les deux orphelines* de D'Ennery.



LAURENT DHAINAUT

créateur lumières, scénographe

Formé à l'école de cinéma Louis Lumière, sa carrière évolue entre cadre et lumière pour le cinéma, la télévision et le spectacle vivant. Associé à La compagnie des épices depuis sa création, il crée les lumières des spectacles d'Alain Prioul et Florence Desnouveaux. Il réalise aussi des vidéos pour la conteuse Praline Gay-Para.

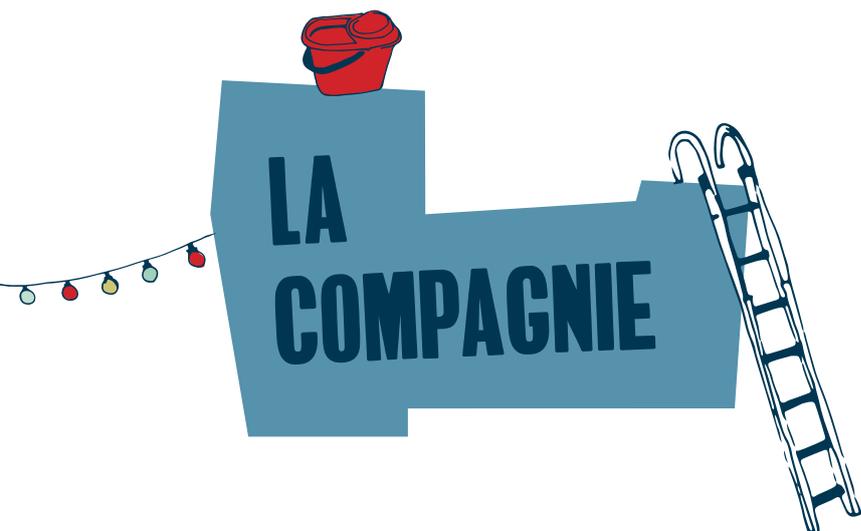
Quelques spectacles

La Périphérie des Gens de Florence Desnouveaux, *Mademoiselle Chambon* d'après Eric Holder, *Les Affreux* d'après Wolf Erlbruch, *Bouille* de Florence Desnouveaux, *La babouche de Lalla Aïcha* de Corinne Debeaux.

Quelques films

Pim Pim Tche de J.Odoutan, *Détrompez-vous* de B.Dega, *Un fil à la patte* de Michel Deville, *La Maladie de Sachs* de Michel Deville, *La fin de la pellicule* de Laetitia Lambert

À la télévision il travaille sur plusieurs épisodes de diverses séries : *Mafiosa*, *Profilage*, *Accusés*, *Meurtres à...*



La compagnie des épices est une fabrique de projets artistiques et culturels depuis 1993. Ses terrains de jeux privilégiés sont le théâtre, le conte et les arts du récit.

Cinq porteuses et porteur de projets se sont associé.e.s afin de s'épauler, de se bousculer, et de mettre l'altérité au cœur de leur processus créatif. Et ce n'est pas toujours simple ! Nous cheminons ensemble avec nos bouillonnements, nos doutes et nos jubilatons. Et c'est bon !

- **Florence Desnouveaux**
conteuse, autrice, défricheuse, torrentueuse
- **Corinne Debeaux**
comédienne, formatrice, chanteuse, plaisantine, gourmande
- **Élodie Loureiro**
chargée de production, bienveillante d'artistes, émotionnable, curieuse
- **Alain Prioul**
metteur en scène, réalisateur, formateur, asticoteur, diplomate
- **Nathalie Krajcik**
conteuse, autrice, formatrice, baroueteuse, rêveuse

Le bureau de cette fabrique est de chaleur et d'engagement, de chair et d'os : Antoine Gautier, Carole Mullot, Xavier Chanard, Diane-Iris Ricaud et Ulysse Gotté créent le socle pour accueillir les projets épiciés.

Le temps d'un ou de plusieurs projets nous rejoignent comédiens, conteurs, musiciens, créateurs lumières, graphistes, costumiers...

L'IDENTITÉ

Nous aimons les histoires qui témoignent d'un déséquilibre, d'une faille, d'une bascule pour les protagonistes. Nous avons besoin de questionner, de prendre le temps de voir émerger l'insoupçonné, parfois même les abîmes, qui se cachent derrière les considérations les plus bénignes. Nous allons découvrir ce qui existe derrière les apparences d'une banalité. Sentir chez l'humain.e que quelque chose rappe, ripe, décroche (un mot, un geste, une sensation) nous fascine. Nous aimons incarner ! Nous aimons jouer !

LES VALEURS QUI NOUS ANIMENT

L'échange et la collaboration ● une attention égale à chaque étape d'un projet : l'avant, le pendant et l'après ● la valorisation la plus juste du travail ● la manifestation du vivant dans le spectacle : une porosité aux énergies des spectateurs, la possibilité de l'imperfection, garder un spectacle en mouvement ● une nécessité de transformer la réalité pour en témoigner ● l'adresse à des publics qui n'ont pas forcément l'habitude du spectacle vivant ● une légèreté qui ne s'oppose pas au sérieux, ni à la gravité... être en accord avec ces valeurs ou pas.

Retrouvez toutes les actualités de la compagnie des épices sur notre site : www.lacompagniedeseepices.org

DES REMERCIEMENTS



MERCI À NOS CONTRIBUTRICES ET CONTRIBUTEURS KISSKISSBANKBANK

Marie Bicheler, Nathalie Bondoux, Marion Chénetier, Vanessa Clément, Laurent Dhainaut, Romain Dhainaut, Anouchka Dyephart, Elisabeth Edjö, Isabelle Eray-Amiel, Nathalie Frixtalon, Antoine Gautier, Anne-Laurence Gautier, Chantal Grosléziat, Laurence Guatarbès, Anne-Sophie Haeringer, Marine Lannurien, Nathalie Léone, Vincent Lunel, Olivia Machon, Clémence Marioni, Pierre Mavropoulos, Karine Mazel, Marie Measure, Gilles Moire, Michèle Moreau, Carole Mullot, Michela Orio, Claire Péricard, Patricia Riot, Violaine Robert, Fabrice Roux-Biejat, Hélène Saklani, Julien Tauber, Claire Heggen et Céline Visioli.

COMPAGNES ET COMPAGNONS DE ROUTE ARTISTIQUE

Merci à Claire Lecœur pour son accompagnement à l'écriture ; à Anne Van Hyfte et aux participant.e.s de la commission APACC sur l'égalité homme-femme pour la louange à la grenouille ; à Claire Heggen pour ses conseils de manquement du balai, à Tristan Haspala pour ses conseils en chant ; à Corinne Debeaux pour les photos de résidence ; à l'équipe de la Maison du conte pour son regard actif ; à Raphaël Almosni, pour le prêt de sa salle chaleureuse ; à François Debeauvais, Ali Fekih et Jean-Jacques Nyssen pour l'écoute fine et les pistes ouvertes en matière d'écriture et de chant ; aux luthiers Rim Zaouit (atelier de Gap), Roman Cedron (atelier de Fontenay-aux-Roses), Cécile Régnier-Vigouroux (atelier Guy Coquoz, Paris) et André Müller (atelier Au gré des vents, Paris) pour la facture et la réparation d'instruments auxquels ils consacrent leur vie ; à Céline Bothorel et Olivia Machon pour leurs conseils avisés ; à Bernard Prioul pour ses connaissances en batraciens ; à Ève-Marie Grosset pour la relecture, aux membres débridés du bureau de La compagnie des épices toujours d'un grand soutien.



La compagnie des épices

MACVAC

20 rue Édouard Pailleron

75019 Paris

www.lacompagniedesepices.org

lacompagniedesepices@orange.fr

artistique

Florence Desnouveaux

florence.ciedesepices@gmail.com

06 33 69 80 72

production / diffusion

Élodie Loureiro

elodie.ciedesepices@gmail.com

06 84 49 56 29

